



Louise CRAWFORD & Stephan GUENEAU

Quand la ville dort (Sangre en la Ciudad), 2019

Diptyque. Photographie No , dispersion pigmentaire sur papier Hahnmühle pur chiffon 310g | 1/4
150 x 150 cm

Numéro d'inventaire : PAH02AB

Écrits sur l'œuvre

Réalisées «Quand la ville dort», ces photographies mettent en scène toutes ces architectures que personne ne regarde plus, insignifiantes et communes tant elles font partie de notre environnement quotidien. À celles-ci s'ajoutent des reproductions de romans de gares, ces livres bons marchés achetés pour occuper le temps d'un

voyage, illustration d'un monde de fiction, d'imaginaire et de fantasmes répétant encore et toujours les mêmes poncifs.



Hélène MARCOZ

La salle d'attente, 2000

Photographie argentique | 1/3

83 x 122 cm

Numéro d'inventaire : PAA10

Hélène MARCOZ est née en 1974 à Vincennes France.

Vit et travaille à Faches-Thumesnil, France

Présentation du travail de l'artiste

Mon travail interroge différents axes de réflexion :

- la nature de la perception de l'espace (notamment au travers du concept de réseau)
- la nature de la perception du temps (compression, multiplication, étirement de l'instant)
- la remise en question de différents médiums (photographie, sérigraphie, dessin, vidéo...) et leur mise en regard.

Je porte un intérêt particulier à la notion de reproduction technique, à l'idée de série en produisant plusieurs images, plusieurs vidéos autour d'un même questionnement thématique comme un besoin de changer de point de vue pour continuellement reconsidérer l'étendue du territoire couvert par ma recherche plastique

Il est utile à cet instant de rappeler cette citation empruntée à David Hockney car elle résume certains des grands

enjeux de ma démarche : "Cadrer, c'est s'affronter aux problèmes du mouvement, de la notion du temps mais, surtout, de la représentation de l'espace".

Perception du temps...

Au travers de cette notion intrinsèque à la photographie qu'est l'instant, il m'a semblé judicieux d'élaborer une pratique qui se place continuellement aux confins de la technique photographique. J'ai, par exemple, cherché à considérer la photographie comme une durée et non un instant : j'ai ainsi utilisé la surimpression dans une série qui retrace des actions de la vie quotidienne (Photographies au quotidien). Plusieurs instants sont superposés au moment de la prise de vue, laissant ainsi apparaître, selon leur temps de pose devant l'objectif, des objets plus ou moins évanescents. Ce procédé photographique a aussi été utilisé dans une salle d'attente où quatre personnes prennent place successivement devant l'objectif, s'appropriant chacune une partie de l'image. (...)

Dans l'ensemble de ma démarche plastique, les médiums principalement utilisés sont la photographie, la sérigraphie et l'offset, la vidéo, le dessin et le volume. En réalité, le médium utilisé n'est que rarement prédéfini en amont du projet, mais dépend plutôt du protocole mis en place au service de l'idée et de son expression plastique. Il s'agit à chaque nouvelle proposition plastique de créer un va-et-vient pertinent entre l'idée, la technique et la sensibilité à exprimer.

Hélène Marcoz

Écrits sur l'œuvre

Au quotidien

2000-2002

Photographies argentiques couleur, Offset & Sérigraphie N&B

L'idée est de considérer la photographie dans le même sens que la sérigraphie, c'est-à-dire procéder par recouvrements, par couches d'impressions successives. Le temps de pose général est donc divisé et la photographie finale est obtenue grâce à la surimpression de ces différentes couches. Ces photographies permettent ainsi d'imaginer que les sels d'argent s'oxydent à la vitesse d'un repas ou d'un coup de téléphone en mettant en scène plusieurs actions de la vie quotidienne, et laissent ainsi apparaître, selon leur temps de pose devant l'objectif, des objets plus ou moins évanescents.

Hélène MARCOZ

Biographie de l'artiste

Hélène Marcoz a étudié à l'école Nationale Supérieure des Beaux-arts de Bourges de 1995 à 1999, date à laquelle elle obtient son DNSEP. Depuis son travail est régulièrement exposé, elle a animé de nombreux ateliers, et a participé à plusieurs résidences.

Elle enseigne aujourd'hui à l'école nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille.



Camille BLEU VALENTIN

Doux bye bye Sarajevo/ Dubye bye Sarajevo/ Dubai by Sarajevo/ Dubai buy Sarajevo, 2017

Caisson lumineux, série photographique | O. U.

67 x 45 x 12 cm

Numéro d'inventaire : PAI05



Camille BLEU VALENTIN est né.e en 1995 à Paris.
Vit et travaille à Nantes, France

<https://camillebleuvalentin.wixsite.com/works>

Présentation du travail de l'artiste

Mon travail interroge la force du paradoxe, la contradiction, la tension, l'ambivalence; et sonde l'état d'urgence actuel du monde. Engagée autour de plusieurs pays en situations post- guerre, je cherche à réfléchir sur la densité du présent, sur le pouvoir de l'imaginaire, du visionnaire et de l'hallucinatoire. Je matérialise les images d'un monde actuel rêvé, disons plutôt que je rêve ma réalité. L'imagination est à mon sens la première des émancipations. À la portée de tous, elle ne demande rien d'autre que d'être soi même.

Chaque image a un effet, et mon travail est conçu comme une réflexion sur ces effets, à travers leur détournement. Je crois à l'importance de la création de l'image – et plus particulièrement de la belle image, aussi fictionnelle, rare ou travestie qu'elle puisse paraître – en tant qu'action qui me permet de mettre en scène ma propre position idéologique.

Quand je dis « faire image », il peut néanmoins très bien s'agir de sculptures. Dans l'optique où à mon sens, la sculpture est un moyen d'ancrer l'image dans le lieu et dans le corps.

Pour être plus précise, c'est aussi à travers l'image que je questionne l'esthétisme, ou bien, dit autrement : La beauté.

En effet de par sa subjectivité la beauté est depuis toujours l'un des paramètres les plus violents et les plus arbitraires de la pensée occidentale.

La beauté est-elle toujours le début de la terreur ? Y'a-t-il une beauté qui ne soit pas terrible ? L'émergence de la beauté adoucit-elle la brutalité du réel ou n'en renforce-t-elle pas au contraire les horreurs ?

« La question de la violence des images se pose tout autrement que prévu. Plus encore elle se dédouble : y a t'il des formes de visibilité qui maintiennent les sujets dans les ténèbres des identifications mortifères alors que d'autres images, qui peuvent être lourdes de contenus tout aussi violents, permettent de construire du sens en évitant toute confusion ?»

L'image peut-elle tuer ? Marie-José Mondzain.

Écrits sur l'œuvre

Cette série photographique sans montage laisse apparaître le paysage de Sarajevo, été comme hiver, recouvert des bâches à l'effigie de Dubaï.

Les Émirats Arabe Unis rachètent peu à peu la ville dans le but d'implanter un islamisme plus radical. Pour cacher la misère des bidonvilles attenants aux buildings qu'ils construisent, de grands panneaux en toile imprimée des paysages de Dubaï sont dressés à leurs pieds. Néanmoins à contre-jour, Sarajevo ressurgit.

- **POINT TECHNIQUE**
- **Le caisson lumineux tient sur 2 points d'accroche distants de 39,5cm**
- **le caisson lumineux se branche sur une prise secteur classique**

Biographie de l'artiste

Jeune artiste diplômée de l'école supérieure des Beaux Arts de Nantes, parcours « Construire les mondes » en 2018, Camille Bleu-Valentin s'attache à lier poésie et politique pour créer des espaces oniriques déclencheurs d'humeurs pensive et réflexives.

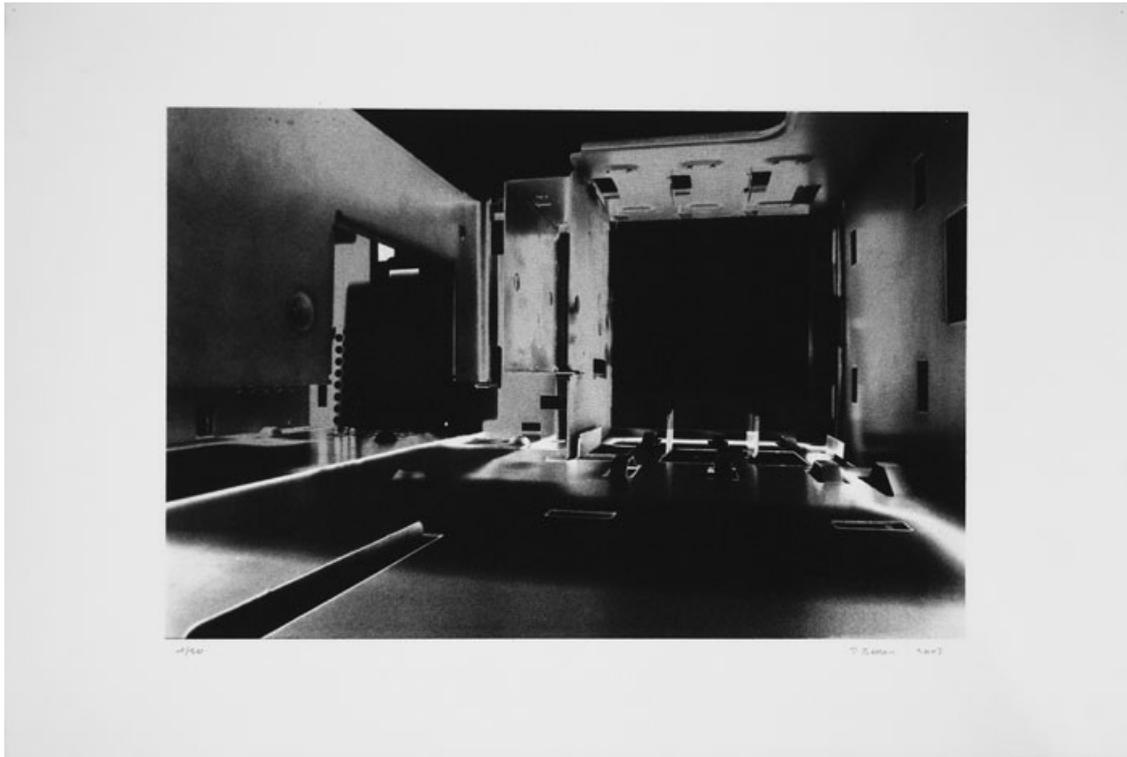
Son adolescence passée en Nouvelle-Calédonie l'a très tôt sensibilisé à l'organisation sociale de milieux culturels mixtes.

Un échange ERASMUS en Turquie a été le départ de sa ligne de recherche autour des villes cosmopolites.

Suivent plusieurs formations à Sarajevo, orientées sur l'art dans les pays en situation post-guerre.

Considérant les œuvres d'art comme les documents sensibles d'une situation d'urgence produites pendant ou après un conflit.

Elle poursuit actuellement ses recherches en Bosnie-Herzégovine mais également au Liban avec pour objectif d'extraire les arts visuels et plastiques des agglomérations principales afin d'en faire bénéficier des territoires sensibles, traumatisés et éloignés de l'offre culturelle. Notamment à travers des actions de médiations et des ateliers d'arts plastiques proposés les plus souvent à des enfants ou des personnes marginalisées.



Pierre BESSON

Sans titre, 2008

Alugraphie sur papier | 1/10
59 x 40 cm
Numéro d'inventaire : EAE01

Écrits sur l'œuvre

Pierre Besson est artiste depuis plus de 30 ans : à l'origine sculpteur, il fabrique depuis une dizaine d'années des images fabriquées à partir de photographies, retravaillées grâce à des outils numériques. La spécificité des images de Pierre Besson, c'est qu'elles ne donnent jamais à voir ce que l'on croit. Les territoires que Pierre Besson nous invite à explorer pourraient être réels. Zones urbaines, sites portuaires et industriels, laissent apparaître des paysages extérieurs désertés par l'homme. À la contemplation appliquée de ces images, s'installe un malaise : l'artiste se joue des échelles et des règles de la perspective et s'amuse à fausser notre perception des espaces. En réalité, aucun des paysages inventés par Pierre Besson ne pourrait être arpenté : trop petits ou trop hauts, trop étroits, pas assez plans, la juxtaposition des espaces, des points de vue, des échelles, brouille notre regard et déstabilise notre compréhension des lieux. Ces paysages urbains n'existent nulle part. Ils sont fabriqués avec ingéniosité à l'aide de photographies réalisées en macro par l'artiste, à l'intérieur d'unités centrales d'ordinateurs désossés. Les murs, les parois, le sol des bâtiments visités par l'œil, sont constitués par les unités centrales.



Franck GÉRARD

La limite transversale de la mer, Port à bois, Cheviré, Nantes., 2006-2007

Tirage lambda | 1/3

75 x 62 cm

Numéro d'inventaire : PZ07



Franck GÉRARD est né.e en 1972 à Poitiers France.
Vit et travaille à Nantes, France

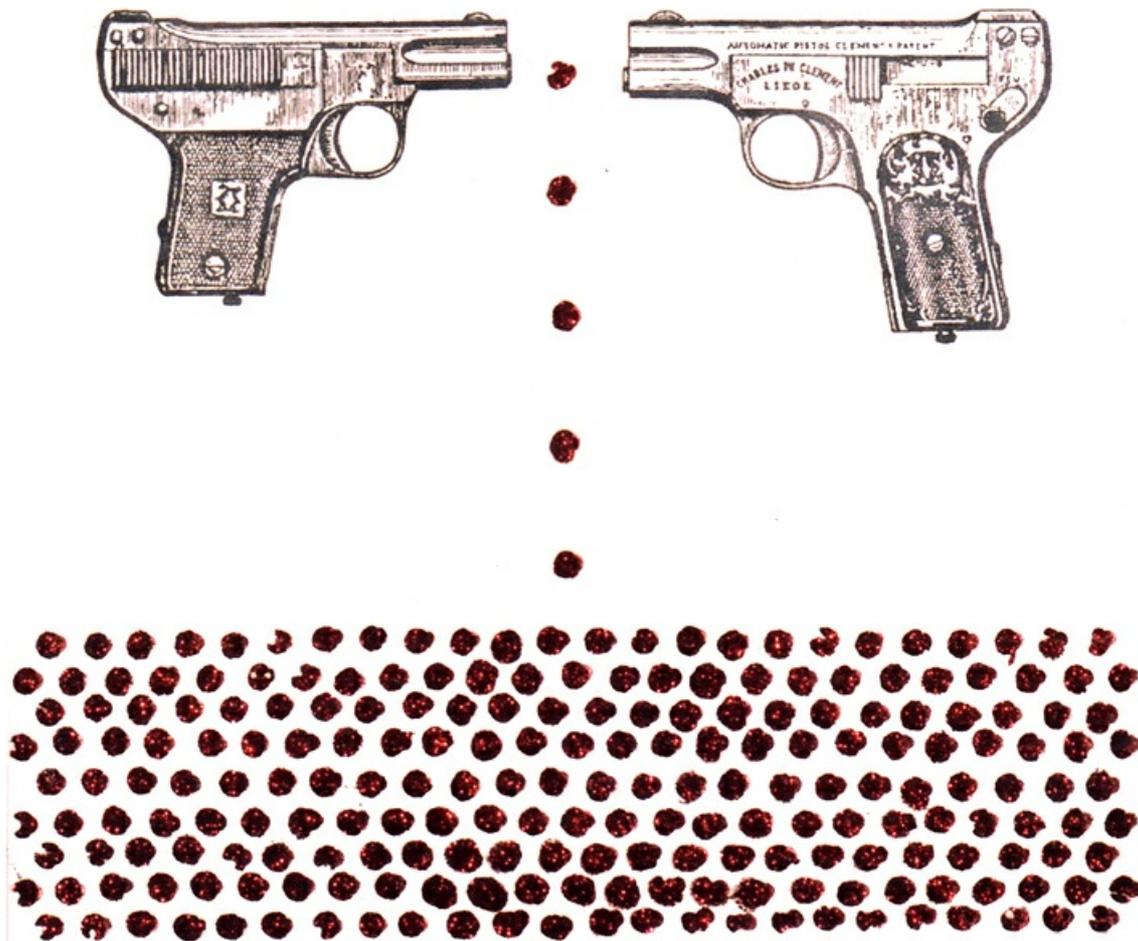
<http://franckgerard.eu>

Écrits sur l'œuvre

LA LIMITE TRANSVERSALE DE LA MER 2006-2007. La limite transversale de la mer est le terme administratif qui désigne la frontière entre domaine fluvial et maritime, et évoque le point de rencontre entre eau douce et eau salée. Ce territoire entretient des rapports dichotomiques et même presque schizophréniques entre ses espaces naturels presque inaccessibles (il n'existe pratiquement aucune route en bord de Loire) et ses zones ultra industrialisées. Ces endroits sèment le doute et sont troublants par leur étrangeté. Cette série, commande pour la biennale Estuaire entre Nantes et Saint Nazaire, « s'attache à l'évolution de ce territoire exceptionnel, entre industrie et nature sauvage, véritable poumon vert au sein d'une vaste zone urbaine. » L'estuaire de la Loire offre au photographe un condensé très riche des activités humaines (activités industrielles de loisirs, artisanales...) ainsi qu'une grande variété de paysages naturels, industriels et urbains.

Biographie de l'artiste

En 2013, son travail a fait l'objet d'une commande publique du ministère de la Culture et de la Communication – Centre national des arts plastiques – CNAP, intitulée Manifester En l'état et réalisée à Marseille. En 2012, pour la Nuit Blanche à Paris, il a réalisé une « conférence performée » de 7 heures (19h – 2h), En l'état, User les images, Hémicycle du Palais d'Iéna, CESE, et a participé à l'exposition collective Errances à la galerie melanieRio à Nantes. Son travail a notamment été présenté au Lieu Unique à Nantes, au Domaine de Kerguéhennec, Morbihan, à la Fondation d'entreprise Ricard à Paris, au Centre Georges Pompidou- Metz, au Centre National d'art et du Paysage de Vassivière en Limousin, au MAC USP de São Paulo ou encore aux Rencontres Internationales de la photographie d'Arles en 2006 et 2010. Franck Gérard capture l'insolite, l'incongru lors de ses errances, la photographie pour lui est une tentative d'appropriation du réel. En l'état, 13 juillet 1999 – Aujourd'hui est ce corpus d'images accumulées par le photographe depuis le 13 juillet 1999. source site de l'artiste



Jean-François COURTILAT

Bilatérales, 2003

Lithographie et paillettes | 6/30

Numéro d'inventaire : EY35

Jean-François COURTILAT est né.e en 1964 à Tunis Tunisie.

Vit et travaille à Nantes, France

Présentation du travail de l'artiste

« Dans mon travail, le beau côtoie souvent l'insoutenable, caractéristique que je partage avec la peinture ancienne où scènes de batailles, mythologies sanglantes et autres allégories nous ramènent à notre existence éphémère. Le travail présenté ici est une série de lithographies montrant deux revolvers, réalisées à la poudre d'argent, se faisant face et crachant des balles scintillantes confectionnées avec des paillettes rouges, ce rouge rappelant également des gouttes de sang. Avons-nous affaire à de vraies armes ou à des jouets d'enfant ? À la violence du duel, symbolisé par le face à face, l'idée de confrontation étant souvent présente dans mes travaux, se rajoute un esthétisme racoleur, en décalage avec l'image que véhicule l'arme à feu, instrument de la mort. J'édulcore ainsi la réalité et met en exergue ce qui nous est devenue invisible. Voici donc un travail aux messages multiples pour des appréhensions différentes et des lectures personnelles. » Jean-François Courtilat

Écrits sur l'œuvre

Le travail présenté ici est une série de lithographies montrant deux revolvers, réalisées à la poudre d'argent, se faisant face et crachant des balles scintillantes confectionnées avec des paillettes rouges, ce rouge rappelant également des gouttes de sang. Avons-nous affaire à de vraies armes ou à des jouets d'enfant ? À la violence du duel, symbolisé par le face à face, l'idée de confrontation étant souvent présente dans mes travaux, se rajoute un esthétisme racoleur, en décalage avec l'image que véhicule l'arme à feu, instrument de la mort.

Biographie de l'artiste

Jean-François Courtilat fait ses études à l'école des beaux-arts de Nantes dont il sort diplômé en 1991. L'année suivante il suit la session 4 de l'institut des hautes études en Arts-Plastiques à Paris. En 1994 il est lauréat d'une bourse eurocréation pépinière de jeunes artistes et séjourne 4 mois en résidence à Bratislava en Slovaquie. En 1996 il part à Porto dans le cadre d'un échange entre artistes britanniques, portugais et français. En 1998 il fonde la galerie Ipso Facto à Nantes avec Jean-François Guillon, plasticien, et David Rolland, chorégraphe. Cette galerie avait pour particularité de confronter systématiquement les travaux d'un artiste de la région Pays-de-la-Loire avec ceux d'un artiste venu « d'ailleurs ». En 2006 cette galerie ferme définitivement ses portes. En 2007 Jean-François Courtilat rejoint collectif_r fondé par Béatrice Dacher, Michel Gerson et Laurent Moriceau. Cette association a pour but de rendre plus visible la circulation permanente de projets et d'idées. La même année il ouvre un nouvel espace d'exposition aux abords du château de Nantes : la galerie RDV. Ses œuvres sont présentes au sein de plusieurs collections publiques et privées et son travail est régulièrement exposé. En utilisant différents médiums tels la vidéo, l'installation ou le dessin, Jean-François Courtilat met en place des scénarii à l'esthétisme racoleur, mais toujours à double lecture, un aspect léger en apparence pour un questionnement sur l'humour, le corps, le temps qui passe. Les dessins de Jean-François Courtilat sont réalisés avec l'outil informatique ce qui lui permet une plus grande distance entre lui et son travail, mais paradoxalement une plus grande connivence entre sa pensée et son graphisme du fait des possibilités inhérentes à ces nouveaux outils (mémoire du geste, comparaison simultanée, visibilité à des échelles différentes, transcription sur des supports divers : papier à dessins, papier photographique, bâches, adhésifs...) Il empreinte bien souvent ses iconographies via l'informatique plus précisément par Internet et à la communication publicitaire ou aux traces photographiques d'événements qu'il provoque (soirées conviviales à thème) Ces banques iconographiques sont retranscrites en graphisme dans des univers et préoccupations propres au travail de Jean-François Courtilat : Jeux de dualité, blessures personnelles physiques et mentales, rapports humains dans leur complexité, doutes, craintes de l'irréductible cheminement humain, ce sont bien souvent des bravades pathétiques que ses personnages nous donnent à voir dans ces scénettes. De cette fatalité redoutée Jean-François Courtilat en propose un monde où les personnages sur fond blanc sont affublés de prothèses étranges et colorées, d'excroissances magiques ou malignes. Ce sont des poids, des boulets, des casseroles que l'on porte traînent avec soit elles sont parfois des contraintes, mais sont la marque de notre vie singulière et de notre construction. Les personnages réfléchissent, souffrent, aiment, s'affairent pour nous donner des messages polysémiques, des images à la fois rassurantes, parfois humoristiques parfois inquiétantes mais toujours incantatoires. Sources : Site de l'artiste, galerie RDV, collectif_r



Élise HALLAB

Poudre noire, écorce, fleurs, 2019

Triptyque, sérigraphies aux encres naturelles | O.U.

150 x 50 cm

Numéro d'inventaire : EAM42ABC

Élise HALLAB est née en 1989 à Angers France.

Vit et travaille à Nantes, France

Écrits sur l'œuvre

Sérigraphies aux encres naturelles de charbon de bois, écorce d'eucalyptus, fleurs de mimosa ramassés et cueillis au printemps 2019 à Nantes.

Le processus de création mis en œuvre se joue entre extérieur et intérieur, entre le temps de la cueillette et celui de la réalisation des couleurs et de l'impression en sérigraphie.

Ici, les végétaux sont autant les matériaux utilisés que l'objet de la représentation. Un jeu s'opère entre les plantes, leur couleur et l'espace coloré qu'elles créent ainsi qu'avec l'imaginaire qu'elles suggèrent. Les aplats de couleurs s'organisent et se répondent, l'œil se promène dans ces subtiles nuances comme il le ferait dans les différents plans d'un paysage. Après un temps de contemplation, il est alors possible de capter les chaleurs, nuances et tonalités propres à chaque aplat coloré.

En arpentant le paysage, Élise Hallab glane au gré des saisons feuilles, fleurs, fruits, écorces, matériaux utilisés pour la fabrication des couleurs. À partir de ses récoltes, elle obtient un jus coloré qui est travaillé pour être utilisé comme encre de sérigraphie.

Au travers de son protocole de travail, elle expérimente un retour au geste artisanal des origines de la peinture et de la teinture. Cette recherche aux sources de la couleur se joue avec le végétal environnant.

Dans cette composition, chaque couleur est imprimée en sérigraphie sur papier en aplat de format carré. Cette forme fait écho aux jardins de curé du Moyen-Âge, à la fois jardin potager et jardin d'agrément. Elle renvoie également à la méthode de jardinage de Mel Bartholomew, qui crée des espaces de culture subdivisés en carrés pour cultiver sur une petite surface une grande variété de végétaux.

POINT TECHNIQUE

3 points d'accroche

Biographie de l'artiste

Élise Hallab vit et travaille à Nantes.

Après avoir effectué ses études d'art entre Brest, Nantes et Bruxelles, elle poursuit ses travaux en édition et sérigraphie.

Depuis 2015, elle explore les potentialités des encres naturelles à partir de cueillettes et de collectes de végétaux. Les jus colorés extraits des plantes sont transformés en encre pour la sérigraphie, ou servent comme bains de teinture végétale.

Ses travaux artistiques collectifs ou personnels questionnent les notions de paysage, de couleur et de saisonnalité en relation avec la matière première.



Judit REIGL

Sans titre, 1996

Sérigraphie | 47/100
75 x 105 cm
Numéro d'inventaire : HV39



Judit REIGL est née en 1923 à Kapuvar Hongrie.

Écrits sur l'œuvre

C'est parce qu'elle réunit des paradoxes difficilement exprimables que l'œuvre de Judit Reigl, vibrante et habitée, paraît se situer au-delà des faits strictement physiques, sur le versant d'une pure picturalité. Dans une sorte de marche vers l'essentiel, elle offre la présence de la couleur, de la lumière et de leurs vibrations. C'est dans cette recherche d'une vision se donnant au bord de l'apparaître – aussi abstraite que concrète – qu'il faut comprendre les renoncements progressifs, les expériences de la radicalité, dont a vécu et vit la peinture de Judit Reigl. Commencée dans l'éclairage de l'écriture automatique et conduite jusqu'à une sorte d'habitation de la surface par des expériences du corps et de l'action, elle est peu à peu apparue comme un espace non pas voulu pour lui-même mais pour ce qui le rend possible dans la précarité des choses et la fragilité du sensible.

La figure humaine qui tente d'habiter depuis peu ces espaces de peinture avait déjà fait une apparition d'une autre nature. En 1966, au nom d'une écriture anthropomorphique sous le titre générique : Homme. Aujourd'hui elle émerge ontologiquement des profondeurs des couches picturales, des structures successives ensevelies comme s'il lui fallait dorénavant ce limon pour la pousser en dehors de la dernière couche picturale. En choisissant de nommer une de ses séries « Entrée-sortie », Judit Reigl nous dit bien que cette figure se tient sur un seuil, le seuil d'un espace-temps devenu l'énigme de son apparition et de sa contingence.

Anne Tronche, Heureux le visionnaire dont la seule arme est le stylet, éd FNAC

Biographie de l'artiste

1941-1946 : Judit Reigl étudie à l'académie des Beaux- arts de Budapest. Elle y rencontre Antal Biro, Poldi Böhm, Sándor Zugor, Simon Hantai et sa femme Zsuzsa Biro ainsi qu'Adàm Sjöholm, qui deviendront les principaux artistes de l'école hongroise.

1946-1948 : Voyage d'étude en Italie. À la fin de son cursus, elle obtient une bourse d'étude qui lui permet de séjourner à Rome. Ce voyage initiatique peut se comparer à celui que faisaient les lauréats du Prix de Rome français, qui partaient pour 4 ou 5 ans parfaire leur formation artistique dans la ville éternelle. Judit Reigl quitte alors la Hongrie occupée par l'armée soviétique pour une toute jeune république libre. Antal Biro, Poldi Böhm et Sándor Zugor, sont du voyage. Le choc est immense, elle découvre une nouvelle langue et les richesses culturelles de ce pays qu'elle immortalise sous forme de dessins. Elle est attentive aux fouilles archéologiques, à l'Antiquité, l'art byzantin, la Renaissance, au Maniérisme et à l'art baroque. Enfin, elle parcourt le pays en auto-stop et rencontre l'anglaise Betty Anderson, élève de Henry Moore à l'école des Beaux-arts de Chelsea, qui deviendra sa compagne.

En 1948, Judit Reigl se rend à la Biennale de Venise et s'ouvre à l'art moderne : William Turner, Paul Cézanne, Georges Braque et Pablo Picasso.

La fin de son séjour est interrompue brutalement par la suspension de sa bourse. Elle est obligée de rentrer. L'État lui propose alors une nouvelle subvention pour séjourner 3 ans à Moscou. Elle refuse. Judit Reigl ne veut pas suivre les directives de l'art officiel et de la propagande russe. Elle décide de fuir son pays.

1950 : Le 8 mars, après 8 tentatives infructueuses, elle parvient à traverser le rideau de fer grâce à une échelle posée à l'horizontale sur un champ de mines... Elle est arrêtée à la frontière autrichienne et emprisonnée, mais réussit à s'enfuir de nouveau sans laissez-passer. À pied, en auto-stop et en train, elle arrive en France par la Belgique. Le 25 juin elle arrive à Paris. Elle est hébergée quelques temps dans l'atelier de Simon Hantai qui lui

présente André Breton. Elle fréquente alors les surréalistes, attirée par l'écriture automatique et l'iconographie onirique. Elle rencontre Max Ernst et Roberto Matta. En 1954, André Breton lui organise une première exposition monographique à la galerie de l'Etoile Scellée à Paris et rédige la préface du catalogue. Fin 1954, elle décide de se libérer de sa tutelle et quitte le groupe des surréalistes.

1955-1958 : Les séries et la pulsion gestuelle Ces années inaugurent une nouvelle forme de peinture axée sur le grand format, à l'échelle de son propre corps, et le geste. Le principe de la série commence avec Eclatement et se systématise.

En 1956, son travail est exposé à la galerie Kléber à Paris (jusqu'en 1963). Elle participe l'année suivante à l'exposition : Toiles nouvelles, toujours à la galerie Kléber, aux côtés de Jean Degottex, Sam Francis, Simon Hantäi, Hans Hartung, Marcelle Loubchansky, Georges Mathieu, Henri Michaux, Jackson Pollock, Jean-Paul Riopelle, Mark Tobey et Otto Wols.

1958 : Ses travaux sont exposés pour la première fois en Allemagne à la galerie Van de Loo de Munich (jusqu'en 1966).

1963 : Judit Reigl s'installe à Marcoussis, petit village situé au sud-ouest de Paris.

1963-1972 : Elle n'expose pas en France pendant 9 ans.

1972 : La MJC de la Vallée de Chevreuse, à Bures-sur-Yvette, lui consacre une première rétrospective Exposition personnelle « Peintures récentes » à la galerie Rencontres de Pierre Véret à Paris qui l'exposera jusqu'en 1977, à l'initiative de Betty Anderson.

1986 : Elle participe à la Biennale de Venise, au pavillon international.

2001 : Les événements du 11 septembre à New York lui inspirent une nouvelle série éponyme. C'est la première fois qu'elle se fait l'écho d'un fait réel.

Judit Reigl vit et travaille toujours à Marcoussis.

Source : photo et bio Musée des beaux-arts de Nantes 2010



Stéphane PENCRÉAC'H

Le chat, 2012

Bois gravé sur vélin d'Arches | 23/25
113 x 82 cm
Numéro d'inventaire : EAH12

Écrits sur l'œuvre

Stéphane Pencreac'h taille ses bois, grave ses cuivres et peint ses pierres avec une aisance et une fluidité déconcertantes. Chez lui, pas l'ombre d'un doute, comme si le mot repentir ne figurait pas dans son vocabulaire. À l'atelier, il signe notamment les planches *Le chat* et *L'horloge*, deux livres d'artiste ainsi que de grands bois gravés en couleurs, libres interprétations du répertoire mythologique grec. Le soir d'un vernissage, il organisa une performance à l'atelier autour d'un bois gravé inspiré du mythe de Narcisse : au programme, Le Mirador, mapping vidéo et lumière pulsée au rythme de la voix féminine de Siri.

[Michael Woolworth](#)